



## Adolescents chiliens et violence amoureuse : représentations, normes genrées, et transition vers la vie adulte

**Tatiana Sanhueza**

Professeure assistante à l'école de travail social, Université de Concepción, Chili  
tsanhueza@udec.cl, tatiana.sanhueza.1@ulaval.ca

### Résumé

Cet article s'insère dans une étude qualitative plus large sur les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens. Quarante-huit adolescents âgés de 14 à 18 ans et fréquentant des écoles publiques et privées ont été questionnés en groupes de discussion. L'étude montre que les explications de la violence exercée par les garçons et par les filles se structurent sous l'influence d'un contexte socioculturel chilien en transformation. L'analyse des propos des participants fait aussi ressortir la présence d'une pensée sexiste dans laquelle leurs rapports amoureux et sexuels sont ancrés, ainsi que l'existence d'un ordre hétéronormatif reproduisant des stéréotypes de genre en sanctionnant les comportements hors du mandat dominant par la violence. Des façons normatives et non normatives d'entrer en relation amoureuse, où la hiérarchie de genre et la conformité à une masculinité/féminité normative restent bien présentes, sont de plus ressorties. L'article aborde le rôle pivot que jouent les premières relations amoureuses à l'adolescence dans la construction de l'identité de genre, dans le parcours amoureux et dans l'occurrence de la violence. Cet article conclut en soulignant que le concept de « premières fois » s'avère pertinent à l'étude de la transition vers l'âge adulte et permet de décrire des moments symboliques pour les adolescents et de considérer le contexte dans lequel ces expériences se construisent.

Mots-clés : violence dans les relations amoureuses, adolescents, normes de genre, représentations sociales, Chili

***Chilean adolescents and dating violence: Representations, gender norms and the transition to adulthood*****Abstract**

This article forms part of a broader qualitative study on social representations of dating violence among Chilean adolescents. We conducted focus group interviews with forty-eight public- and private-school students between the ages of 14 and 18. The study shows that explanations for dating violence perpetrated by boys and girls are structured by the changing socio-cultural context in Chile. An analysis of the participants' statements highlights how sexism frames both their feelings of affection and their sexual relationships, as well as the existence of a heteronormative order that reinforces gender stereotypes by punishing transgressions with violence. The article also describes how the gender hierarchy and conformity to normative gender roles continue to shape normative and non-normative ways of initiating a romantic relationship. Furthermore, we discuss the pivotal role played by an adolescent's earliest romantic relationships, with regard to gender identity construction, future relationships and incidence of violence. The article concludes by emphasizing how the notion of "first times" is relevant to studies of the transition to adulthood, because of how it helps describe symbolic moments in adolescents' lives, as well as the context in which such moments are constructed.

Keywords: dating violence, adolescents, gender norms, social representations, Chile

Pour citer cet article : Sanhueza, T. (2017). Adolescents chiliens et violence amoureuse : représentations, normes genrées, et transition vers la vie adulte. *Revue Jeunes et Société*, 2 (2), 94-115. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/118/70>

## 1. Introduction

Les relations amoureuses à l'adolescence constituent un important terrain d'apprentissage favorisant la découverte et l'affirmation de plusieurs aspects caractérisant les relations adultes satisfaisantes : intimité, sexualité, autonomie dans le couple (Connolly, Heifetz et Boislard, 2014). Les adolescents<sup>1</sup> y sont cependant exposés à des conflits, des souffrances et des confrontations. En effet, diverses études montrent qu'un nombre important d'adolescents subit de la violence dans ses premières relations amoureuses (Wincentak, Connolly et Card, 2017), ce qui pourrait augmenter les risques de violence conjugale ultérieure (Cui, Ueno, Gordon et Fincham, 2013) en fragilisant une transition adéquate vers la vie adulte.

Les relations amoureuses et sexuelles représentent pour les adolescents un espace d'exploration des pratiques de genre, lesquelles pourraient être à la base des comportements agressifs au sein du couple. Or, les normes sociales prescriptives et les stéréotypes de genre<sup>2</sup> mobilisés par les jeunes sont peu explorés dans la littérature. Cela représente une lacune importante, les jeunes étant particulièrement influencés par le contexte social, en raison du processus de construction identitaire et d'autodétermination qu'ils vivent (Claes et Lannegrand-Willems, 2014). De plus, la rareté des données disponibles pour l'Amérique latine limite la compréhension des enjeux sociaux associés à ces contextes particuliers. Dans le cas du Chili, les écrits scientifiques sur la violence dans les relations amoureuses sont rares, les recherches s'étant davantage intéressées aux adultes et ayant rarement exploré les changements culturels que la société chilienne a vécus (Programme des Nations Unies pour le développement, PNUD, 2010) et leurs effets sur les rapports de genre des jeunes, leurs relations amoureuses et la violence expérimentée.

Le présent article s'insère dans une étude qualitative plus large sur les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens. Il est divisé en cinq parties. La première aborde ce qui est documenté dans la littérature sur le genre comme expérience significative de la violence dans les relations amoureuses. La deuxième présente le cadre théorique et la démarche méthodologique utilisée. La troisième expose les résultats de la recherche autour de deux grands constats : 1) les processus socioculturels associés aux rapports de genre influenceraient la structuration des représentations analysées, et 2) les représentations étudiées sont profondément ancrées dans une pensée sexiste. Dans la quatrième partie est abordée la pertinence d'explorer les « premières fois » de la vie amoureuse et sexuelle des adolescents comme un point de repère pour les relations amoureuses futures ainsi que pour mieux comprendre la violence au sein de ces relations. S'ajoutent à cela une conclusion et des recommandations pour la recherche future.

---

<sup>1</sup> Afin de faciliter la lecture de l'article, nous avons employé le masculin au pluriel comme genre neutre pour désigner aussi bien les femmes que les hommes.

<sup>2</sup> En termes généraux, les stéréotypes de genre sont des caractéristiques arbitraires que l'on attribue à un groupe de personnes en fonction de leur sexe. Fondés sur des idées préconçues, ces stéréotypes sont structurants à la fois pour la société et pour l'individu et ont un impact sur les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la société.

## 2. Recension des écrits

### 2.1 *Le genre comme expérience significative de la violence dans les relations amoureuses*

Si certaines études montrent que les filles utiliseraient autant que les garçons la violence physique et psychologique dans leurs relations amoureuses (Cercone, Beach et Arias, 2005), d'autres font ressortir certaines différences liées au genre concernant les comportements des jeunes, les significations qu'ils donnent à la violence et les émotions qu'ils y rattachent (Hamby et Jackson, 2010).

De plus, plusieurs études montrent que la société tolérerait davantage la violence des filles envers les garçons (Reeves et Orpinas, 2012; Sears, Byers, Whelan et Saint-Pierre, 2006). Même si les filles jugent généralement la violence comme inacceptable, elles pourraient dans certains cas la justifier et l'approuver lorsqu'elle est exercée à des fins d'autodéfense ou de vengeance (Kernsmith et Tolman, 2011), voire la percevoir comme un acte inoffensif, contrevenant ainsi aux normes sociales (Foshee, Linder, MacDougall et Bangdiwala, 2001). Il est largement documenté que pour les filles – contrairement aux garçons –, la peur est le sentiment le plus fréquemment provoqué par la violence physique ou sexuelle (Ross, 2012). Toutefois, il faut aussi souligner que si la violence masculine est associée à une plus grande force physique, un pouvoir social et une socialisation de genre renforçant ce type de conduite (Hamby, Finkelhor et Turner, 2013), les normes de genre<sup>3</sup> renforcent également la tendance des garçons à sous-rapporter la peur pouvant être vécue dans un contexte de violence dans les relations amoureuses (Hamby et Turner, 2013).

### 2.2 *Le genre et la violence dans les relations amoureuses en contexte latino-américain*

Les études sur la violence dans les relations amoureuses visant particulièrement des populations latino-américaines soulignent l'influence d'une culture de la tolérance à la violence<sup>4</sup>. Selon certains auteurs, les comportements agressifs des garçons envers leurs partenaires s'expliqueraient par une culture « machiste » favorisant les stéréotypes de genre et les attitudes favorables à leur égard (Black et Weisz, 2004; Ulloa, Jaycox, Skinner et Orsburn, 2008). Néanmoins, d'autres auteurs précisent l'importance de ne pas considérer la population latino-américaine comme un groupe homogène où les aspects traditionnels de la culture – l'importance de la famille, le machisme (associé à un rôle protecteur des hommes envers les femmes), l'autorité masculine, l'honneur, la loyauté, et le *marianismo*<sup>5</sup>, entre autres – pourraient être considérés comme des facteurs de protection contre la violence dans les relations amoureuses (DuPont-Reyes, Fry, Rickert et Davidson, 2015). De plus, certaines études révèlent que la seule adhésion aux rôles

<sup>3</sup> En termes généraux, les normes de genre sont des règles qui sont comprises par les membres d'un groupe, qui guident ou contraignent le comportement social sans force de loi. La classification arbitraire de ce qui est défini comme masculin ou féminin permet la construction de la déviance, c'est-à-dire les comportements qui ne répondent pas aux attentes sociales de genre.

<sup>4</sup> Dans la plupart des études réalisées auprès de jeunes latino-américains, les participants qui composent l'échantillon n'habitent pas dans leur pays d'origine, teintant ainsi les résultats par les processus d'acculturation, et influençant les attitudes et points de vue des jeunes.

<sup>5</sup> L'influence symbolique de la figure religieuse de Marie sur les discours d'identité féminine dans les cultures latino-américaines renvoie à un idéal à accomplir fondé sur la responsabilité et la préoccupation pour les autres, incluant les valeurs de pureté, de sacrifice et une idéalisation de la maternité.

de genre traditionnels ne garantit pas l'existence de comportements agressifs. Le risque pourrait toutefois augmenter si ces conduites sont modulées par des croyances normatives sur l'acceptation de la violence. Les croyances normatives prescriptives (comme le système patriarcal, l'acceptation de l'utilisation de la violence pour résoudre des conflits) et les attitudes traditionnelles de genre (exemple, les hommes ont une position de privilège qui permet la dominance et le contrôle des ceux-ci vers les femmes) fonctionnent en synergie et pourraient justifier chez les garçons l'utilisation de la violence envers les filles dans un but de domination (Espinoza, Hokoda, Ulloa, Ulibarri et Castañeda, 2012; Reyes, Foshee, Niolon, Reidy et Hall, 2016). Malgré l'accent mis sur la culture patriarcale comme facteur explicatif de la violence masculine dans les relations amoureuses (Shen, Chiu et Gao, 2012), rares sont les études qui ont exploré la violence exercée par les filles et qui ont approfondi l'analyse du contexte socioculturel. En effet, peu ont examiné les transitions et les changements culturels liés aux rapports hommes/femmes comme des aspects redéfinissant les frontières de cette violence. Ceux-ci remettraient en question les rapports de genre (Kernsmith et Tolman, 2011) et pourraient expliquer un phénomène encore peu étudié : la violence féminine.

### ***2.3 Les rapports de genre en contexte chilien***

Diverses études documentent que le Chili est un pays qui, depuis la décennie 1990, a beaucoup progressé en matière d'équité de genre<sup>6</sup> et d'application de sanctions contre la violence familiale<sup>7</sup>. Ces changements rendent toutefois probable la présence d'un contexte mixte reflétant des variations mineures dans son ordre de genre<sup>8</sup>, en offrant une continuité aux inégalités. En effet, le rapport élaboré en 2010 par le PNUD décrit un contexte chilien caractérisé par l'existence de représentations de genre machistes<sup>9</sup> et autoritaires, favorisant la violence faite aux femmes, et motivée par les changements dans les rapports de genre<sup>10</sup>. Sont aussi relevés : la discrimination envers les femmes sur le marché du travail, le peu de changement dans la distribution des activités domestiques et liées au soin des enfants, la sous-représentation des femmes dans les élites du pouvoir économique, politique, symbolique et social, et une absence évidente, autant à l'intérieur des politiques que dans les débats publics, d'une implication des hommes dans les changements liés aux rapports hommes/femmes. En outre, bien que la plupart des jeunes ayant participé (n = 9.393) à l'étude menée par l'*Instituto Nacional de la Juventud* (INJUV) (Institut national de la jeunesse du Chili, 2015) adhèrent aux valeurs égalitaires de genre, un pourcentage préoccupant (7 %) considère que « dans certaines situations, les femmes ont des attitudes qui justifient qu'elles subissent de la

<sup>6</sup> Création du *Servicio nacional de la mujer* (SERNAM) (Service national de la femme) en 1991; Implantation du Plan pour l'égalité entre les hommes et les femmes, en 1994; Implantation de l'approche du genre dans le cadre du programme d'amélioration de la gestion de l'État, depuis 1998, entre autres.

<sup>7</sup> Promulgation de la Loi de « Violence intrafamiliale », 20.066 en 2005; Nouvelle Loi du mariage civil, qui reconnaît le divorce, 19.947 en 2004; Loi qui reconnaît le féminicide, 20.480 en 2010; Loi d'union civile, qui reconnaît les unions du même sexe, 20.830 en 2015.

<sup>8</sup> L'ordre de genre est fondé sur une organisation sociale hiérarchisée des rapports de genre, qui confine le féminin dans une position inférieure et dans un espace dévalorisé (l'espace privé) et le masculin dans une position privilégiée et dans un espace valorisé (l'espace public).

<sup>9</sup> Le terme machisme désigne la tendance de certains hommes ou femmes à mettre en avant de manière exacerbée et exclusive la virilité des hommes et de croire que les femmes leur seraient inférieures dans tous les domaines ou dans les domaines prestigieux, pensant ainsi qu'il est logique qu'elles soient cantonnées aux tâches subalternes (PNUD, 2010).

<sup>10</sup> Ce phénomène a été nommé par Montecino (2007, citée dans PNUD, 2010) comme neomachismo, pour expliquer les nouvelles formes de machisme face à la perte des privilèges masculins.

violence de la part de leur conjoint ». Des différences d'opinions entre les filles et les garçons sont aussi rapportées. À titre d'exemple, les filles approuvent davantage la distribution des tâches domestiques que les garçons. Le groupe des adolescents âgés de 15 à 19 ans accepte aussi davantage l'idée que la femme est responsable de la contraception et que sa tâche principale est liée aux soins des enfants que le groupe des 20 à 29 ans. Ce portrait montre que malgré les efforts réalisés pour développer une société plus égalitaire, les changements n'ont pas mené à la suppression du fondement symbolique de la discrimination, structure hiérarchique des rapports de genre qui confine le féminin dans une position inférieure et dans un espace dévalorisé (l'espace privé).

### **3. Cadre théorique et démarche méthodologique**

#### ***3.1 Cadre théorique***

La recherche repose sur les fondements de la théorie des représentations sociales, qui constituent une connaissance dite « de sens commun », dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui les produisent. Il s'agit de l'ensemble des connaissances, croyances et opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné (Guimelli, 1994). Cette étude s'appuie sur la définition proposée par Abric (2011), qui conçoit la représentation sociale comme « un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus et leur environnement physique et social; elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques [...] [et] est un guide pour l'action [...] » (p. 17). Selon cette définition, les représentations sociales sont dépendantes des normes et des valeurs dans lesquelles elles s'ancrent. Autrement dit, les processus cognitifs impliqués dans l'élaboration des représentations seraient déterminés autant par le contexte discursif (conditions de production du discours sur la violence et rapports de genre) que social (Chili) et la place occupée dans le système social par l'individu ou le groupe concerné (adolescents chiliens).

#### ***3.2 Méthodologie***

L'étude est de type qualitative-exploratoire et la collecte de données s'est déroulée au printemps 2014 dans trois villes de la province de Concepción, au Chili, après l'approbation par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (Québec, Canada).

##### **3.2.1 Procédure, méthode de collecte et analyse des données**

Une diversification de l'échantillon en fonction du genre et de la classe sociale a été effectuée, ces facteurs étant susceptibles de moduler les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses (Spriggs, Halpern, Herring et Schoenbach, 2009). Nous avons choisi de retenir le type d'école d'appartenance des participants plus que le CSP (catégorie socioprofessionnelle) des parents des adolescents, puisque le système scolaire chilien est hautement stratifié. En effet, le type d'école est un indicateur de la classe sociale : les jeunes plus favorisés se retrouvent dans les écoles privées alors que les moins favorisés fréquentent les écoles publiques (Madero, 2011; Martínez, Cumsille et Thibaut, 2006; Puga, 2011).



Avec la collaboration des responsables de sept écoles partenaires, environ 1000 étudiants de lycées publics et privés ont d'abord été rencontrés afin que leur soient expliqués verbalement la recherche, ses objectifs, son contenu, les retombées potentielles et le caractère volontaire et confidentiel de leur participation. Un formulaire de consentement à signer par les adolescents et par leurs parents a été distribué. Les étudiants ont ainsi pu parler de la recherche avec leurs parents et rapporter les formulaires signés dans un délai d'environ deux semaines. Finalement, 142 étudiants ont accepté de participer à une première collecte basée sur une méthode d'association libre. Dans ce même document, une deuxième phase était aussi proposée aux adolescents. C'est ainsi qu'on a pu rencontrer une deuxième fois, dans le cadre de groupes de discussion, 48 étudiants parmi les 142 ayant participé à la première phase.

Concernant la réaction des enquêtés à la présentation de l'étude, certains étudiants ayant participé aux groupes de discussion ont relevé que l'utilisation de concepts comme « violence » et « relations amoureuses » lors de l'étape de recrutement pourrait avoir affecté négativement l'intérêt d'autres jeunes à participer à la recherche. En s'abstenant de participer, certains auraient pu chercher à éviter d'être vus comme violents ou comme des victimes de violence dans les relations amoureuses. L'influence des amis aurait aussi été un facteur favorisant autant la participation que l'abstention. L'école étant un espace social particulier (tout le monde se connaît), ce lieu peut autant faciliter qu'entraver ce type de recherche.

Le présent article privilégie l'analyse des résultats obtenus dans la deuxième phase. La méthode des groupes de discussion a été privilégiée vu sa pertinence pour l'étude des représentations sociales (Kalampalikis, 2004). Considérant l'importance des pairs à l'adolescence, cette méthode facilite la reproduction des conversations quotidiennes des jeunes (Letendre et Williams, 2014), et les échanges en groupe permettent de questionner l'ordre social et de mettre en commun les opinions et croyances sur les racines de la problématique (Kamberelis et Dimitriadis, 2008).

Dans la présente étude, 12 groupes de discussion non mixtes (moyenne de quatre participants par groupe) ont été constitués, et la saturation a été atteinte après la collecte de deux groupes de discussion pour chaque type de participant. Cependant, trois groupes de chaque type de participants ont été réalisés<sup>11</sup>. Les rencontres ont duré entre 90 et 120 minutes et ont été animées par la chercheuse principale (autrice de l'article), accompagnée d'un ou une auxiliaire de recherche selon le sexe du groupe. Un guide d'entrevue a été utilisé pour animer les échanges autour des thèmes suivants : ce qu'est une relation amoureuse saine; les gestes, conduites ou attitudes considérés comme violents; les similitudes et différences perçues entre les filles et les garçons, entre les jeunes et les adultes, etc.

Le contenu des discussions a été analysé selon la méthode d'analyse de contenu thématique. Les données colligées ont été enregistrées, puis transcrites intégralement dans leur langue d'origine (espagnol) de manière à préserver le maximum d'expressions typiques au langage des interviewés et à assurer la crédibilité de la recherche. Plusieurs lectures préliminaires ont été réalisées dans l'objectif de se familiariser avec le matériel et d'établir une liste des thèmes qui ont été fondamentaux pour la codification. À l'aide

---

<sup>11</sup> Trois groupes de filles et trois groupes de garçons issus des écoles publiques, trois groupes de filles et trois groupes de garçons issus des écoles privées.

du logiciel NVivo 10 (2012), la catégorisation et la classification du contenu ont conduit à des regroupements successifs d'énoncés se basant sur leur proximité de sens. Ce modèle ouvert (L'Écuyer, 1987) a été choisi en raison du caractère exploratoire de cette recherche. Le matériel traduit de l'espagnol au français (80 % du matériel total) a été vérifié par une deuxième chercheuse. Les résultats ont été organisés par thèmes. Les noms des participants et toute information personnelle ont été supprimés pour assurer la confidentialité. Dans cet article, les résultats sont exposés de manière interprétative. Des citations et des extraits de dialogue appuient cette interprétation.

### 3.2.2 Échantillon

L'échantillon inclut les 48 étudiants (54,1 % de filles et 45,8 % de garçons, âgés de 14 à 18 ans [moyenne : 16 ans]) qui ont participé à la deuxième phase de la recherche. Un taux de 52 % des répondants vivent dans une famille nucléaire, 35,4 % dans une famille élargie et 13 % dans une famille monoparentale. Au moment de la recherche, la plupart des répondants (85,3 %) ont déjà vécu une relation amoureuse. De plus, les filles déclarent davantage que les garçons avoir vécu des violences ou y avoir été exposées, particulièrement dans le milieu familial (21 % versus 8 %) ou dans leurs relations amoureuses (17 % versus 7 %).

Par ailleurs, respectivement 52,1 % et 48 % des participants sont issus des écoles publiques et privées. La perception de leur quartier et des problèmes y existant est cohérente avec la ségrégation sociale représentant le système scolaire. En effet, les cinq participants qui perçoivent leur quartier comme étant « dangereux » ou « très dangereux » fréquentent les écoles publiques, tandis qu'aucun des participants des écoles privées ne le qualifie ainsi. En outre, 16,6 % des participants des écoles publiques décrivent leur quartier comme étant « sécurisé » ou « très sécurisé », comparativement à 33 % des participants des écoles privées. Par ailleurs, les étudiants d'écoles publiques y perçoivent davantage la présence des problèmes suivants : accès facile aux armes à feu, pauvreté, délinquance, chômage, consommation de drogues et d'alcool et violence dans la famille. Puisque les perceptions de la classe sociale – 87,4 % des répondants s'identifient à la classe moyenne<sup>12</sup> – et du statut socioéconomique divergent selon les participants, nous utiliserons le type d'école pour souligner certaines différences découlant des groupes de discussion.

## 4. Résultats

### *4.1 Influence des processus socioculturels dans la structuration des représentations de la violence dans les relations amoureuses*

Les groupes de discussion ont permis de situer les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses dans un contexte social complexe; les jeunes ont abordé les changements sociohistoriques de l'évolution des rapports de genre au Chili et l'existence de pratiques traditionnelles liées à une hiérarchie hommes/femmes. Les attributions d'ordre socioculturel dans les explications de cette violence révèlent un processus sociocognitif d'intégration d'un savoir nouveau dans le savoir ancien

---

<sup>12</sup> Pour connaître la perception de la classe sociale, les participants ont répondu à la question suivante : « dans quelle classe sociale situerais-tu ta famille : défavorisée, moyenne ou privilégiée? » Il faut indiquer que l'enquête n'a pas approfondi la signification donnée par les participants à la notion de classe moyenne.



(Clémence et Lorenzi-Cioldi, 2004). Les participants s'accordent pour dire que le « machisme » explique la violence masculine envers les femmes (savoir ancien). D'autres études rapportent ce fait (Adams et Williams, 2014; Ulloa *et al.*, 2008). Cette explication, enracinée dans des systèmes de pensée et des cadres interprétatifs préexistants (Seca, 2001), reflétant un ordre social organisé dans les rapports de domination et de subordination – au désavantage de la femme –, serait notamment associée aux expériences de violence des couples adultes. Les représentations qu'entretiennent les participants au sujet de la violence masculine sont ancrées dans le passé et, selon eux, les changements culturels caractérisant le Chili actuel auraient un effet d'atténuation de la dominance masculine, alors que l'affirmation des droits des femmes favoriserait la violence féminine. Comme le fonctionnement de la pensée sociale permet l'intégration des éléments nouveaux rencontrés dans l'entourage physique et social des individus, les changements culturels identifiés par les participants concernant les rapports de genre sont intégrés dans les systèmes de représentation passés. Cette intégration (savoir ancien et savoir nouveau) est illustrée dans l'extrait suivant :

[...] il y a eu un temps — je ne sais pas si ça arrive encore — que la femme se laissait abuser parce que c'était une société tellement machiste, que la femme était élevée pour toujours être abusée par l'homme. En revanche, maintenant, la femme se fait respecter... et cela aussi mène à beaucoup de violence... Souvent [...], la femme se fait respecter face à l'homme et ça vient [...] comme cette vague de féminisme, et la femme se sent comme [...] puissante et elle se fait respecter. (Flavia)

Ces changements culturels de rapports hommes/femmes seraient vécus différemment par les filles et les garçons. Les filles considèrent la violence féminine envers les garçons comme une affirmation d'autonomie et de résistance. Les prises de position des filles seraient modulées par la génération d'appartenance, qui influencerait leur discours. La perspective de genre qui en émerge est fortement ancrée dans l'enjeu idéologique de normes et de valeurs. À notre avis, cette violence, qui expose un conflit normatif contemporain sur les rôles sociaux de la femme, basé sur des changements de rapports de genre, marque une distinction entre les comportements « traditionnels » des femmes et ceux, « modernes », des adolescentes; elle s'oppose aux normes de genre (Levy, 2012) et représente une rupture avec une position subordonnée des femmes. Les extraits suivants en font foi :

Les femmes ont commencé à avoir plus confiance en elles. Maintenant [elles], ont plus confiance pour faire des choses, car elles ont la permission de voter, de travailler, toutes ces choses... Elles [...] elles se respectent [...] comme si [elles] voulaient surpasser l'homme. La femme veut être au-dessus d'eux. (Bruno)

Je me considère à moitié féministe et, je ne sais pas, et je n'aime pas que l'on me dise : non, tu ne peux pas faire ça parce que tu es [...] une femme. Et je dis : pourquoi? Non [...] je n'aime pas quand on m'exclut de quelque chose [...] parce que je suis une fille ou [...] qu'on m'interdise des choses... (Laura)

Les garçons rencontrés s'approprient de manière contradictoire les changements sur les rapports de genre; même s'ils affirment leur accord avec l'égalité de genre, ils

exposent aussi un certain malaise. L'évolution des femmes amènerait une perte de privilèges masculins caractérisant les époques antérieures. Il est possible que la faible implication des hommes dans les changements liés aux rapports de genre au Chili (PNUD, 2010) vienne d'un capital culturel transmis aux garçons, renforçant leur perception que la position désavantageuse leur revient désormais. Ce dialogue des garçons l'illustre :

La femme a évolué beaucoup. (Ivan)

*Comment voyez-vous ces changements ?* (Chercheuse)

Cela favorise davantage les femmes. (Edgardo)

Moi [...] je dirais maintenant que l'homme est celui qui est soumis. L'homme travaille comme avant, amène l'argent à la maison, mais celle qui commande tout et qui mène le navire maintenant, c'est la mère. Clairement, je dirais que maintenant [...] l'homme est celui qui doit suivre le jeu de la femme... On est le petit chien de poche maintenant. (Bastian)

Ainsi, la difficulté des garçons à s'adapter aux changements culturels pourrait expliquer la violence exercée (SERNAM, 2010). En effet, la justification de certains gestes proposée par les participants permettrait de corroborer ce que Montecino (2007, citée dans PNUD, 2010) a nommé *neomachismo* (savoir nouveau) pour expliquer les nouvelles formes de machisme face à la perte de privilèges masculins. Les positions occupées par les hommes et les femmes, avantageuse pour les uns et désavantageuse pour les autres, résultent de la transmission d'un héritage culturel, social et économique. Considérant que, traditionnellement, les hommes et les femmes occupent dans l'espace social des places distinctes et hiérarchisées (Deschamps et Moliner, 2012), la posture des filles en serait une de résistance face à la domination masculine (Lopez, Chesney-Lind et Foley, 2012). Par contre, le recours à la violence par les garçons aurait pour but de rétablir l'ordre, de récupérer la position hiérarchique par rapport aux femmes, celle de l'autorité masculine. Le dialogue des garçons l'illustre :

[Si] l'amoureuse donne une gifle [à son amoureux] [...] il le voit comme un manque d'autorité. (Emiliano)

C'est qu'il y a des hommes qui se croient supérieurs aux femmes... (Fernando)

*Quand les garçons frappent les filles, c'est un manque d'autorité face aux filles ?* (Chercheuse)

Ce n'est pas la même chose. (Emiliano)

Comme ils sentent qu'ils ont plus d'autorité que les filles [...], c'est une façon de penser à eux [les hommes] (Adolfo)

Un autre constat documenté par l'étude est l'importance des aspects macrosociaux en constante transformation qui agissent comme des facteurs d'influence sur les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses. Plus loin, nous exposerons comment le sexisme – l'un des traits culturels ressortant de notre recherche –, module les représentations sociales de ce type de violence.

#### **4.2 La pensée sexiste influence les relations amoureuses et les représentations sociales de la violence qui s’y inscrit**

Les représentations étudiées sont profondément ancrées dans une pensée sexiste renvoyant à une idéologie fondée sur l’adhésion à des croyances, valeurs et attitudes discriminatoires, basées sur des modèles sexuels stéréotypés et intériorisés. En d’autres termes, une société sexuellement discriminatoire construit les normes de genre en légitimant la domination d’un sexe sur l’autre. Même si le modèle de discrimination a généralement été caractérisé par la suprématie masculine, cette notion inclut néanmoins le caractère historique ou changeant des rapports de genre, en considérant la possibilité que les hommes puissent aussi en être victime. Trois constats exposant cette pensée (sexiste) émergent des propos des jeunes : la manière d’exercer la violence est liée à des stéréotypes de genre; un ordre hétéronormatif les reproduit en sanctionnant les comportements hors du mandat dominant; il existe des façons normatives et non normatives d’entrer en relation amoureuse, où les comportements des filles et des garçons seraient évalués différemment, au détriment des premières.

Premièrement, la présente étude concorde avec d’autres révélant des différences de genre concernant les formes de violence utilisées (Giordano, Soto, Manning et Longmore, 2010; Sears *et al.*, 2006). En effet, pour certains participants rencontrés, la violence psychologique est exercée davantage par les filles; la violence physique, par les garçons. Cela reproduirait les stéréotypes de genre : les filles sont plus délicates et possèdent plus de compétences verbales que les hommes, plus forts physiquement. Diverses études ont aussi documenté que les normes de genre influencent les réponses des filles et des garçons face aux comportements violents (Black et Weisz, 2004; Hamby et Jackson, 2010). Selon la théorie des représentations sociales, la prise de position enracinée dans une pensée sexiste permettrait – dans ce cas, aux adolescents – « d’anticiper, de légitimer et d’expliquer leurs comportements à l’aide de traits les caractérisant eux-mêmes et de traits caractérisant les membres d’autres groupes » (Deschamps et Moliner, 2012, p. 99). Les filles, dans le dialogue suivant, montrent que les manières d’exercer la violence sont modulées par les traits stéréotypés de genre :

Les femmes [font] plus [de violence] psychologique. Parce que les femmes sont plus, comment dire ? Comme plus développées en ce sens, vers la psychologie, donc elles savent comment blesser [...]. (Fernanda)

Oui, les femmes ont plus d’habiletés, c’est-à-dire de lexique. En fait, les hommes, par contre, je me suis rendu compte qu’ils utilisent souvent les coups de poing... Mais c’est qu’elles [les femmes] ne peuvent pas non plus lutter contre un homme. (Nina)

*Pourquoi ?*(Chercheuse)

À cause de la force qui les empêche un peu... (Fernanda)

Deuxièmement, l’étude a révélé l’existence d’un ordre hétéronormatif reproduisant des stéréotypes de genre en sanctionnant par la violence, par des gestes discriminatoires ou par l’utilisation d’un langage insultant, les comportements – particulièrement sur le plan sexuel – qui pourrait dévier du stéréotype dominant. Au centre des représentations observées, une distribution genrée concernant la sexualité des jeunes émerge. En effet, en cohérence avec les résultats documentés par Clair (2007), les participants à cette

étude établissent une opposition entre sexualité et sentiments; les normes de masculinité reposent notamment sur la démonstration du désir hétérosexuel, celles de féminité appellent plutôt à la réserve sexuelle. Cette opposition, omniprésente dans leurs propos, se présente comme naturelle et évidente. L'expérience sexuelle des adolescents participe à la consolidation de la continuité entre sexe et genre : « ce que sont naturellement garçons et filles avec ce qu'ils et elles doivent être socialement » (Clair, 2007, p. 146). Ainsi, les filles qui adoptent des comportements contraires aux normes de genre, qui ont recours à des registres de comportement proprement virils, qui désobéissent au « mandat » de la « fille bien » (Clair, 2007), seraient traitées de *maracas*<sup>13</sup>. Loin d'être perçus comme une manifestation d'émancipation féminine, ces comportements sont plutôt vus comme une rupture de l'ordre, une transgression à la règle de la différenciation sexuelle, justifiant le recours à la violence, notamment verbale, pour faire comprendre qu'elles débordent de leur « lieu symbolique » : le plan sentimental. Ce dialogue des garçons le dépeint :

*Selon vous, il y a-t-il des différences entre filles et garçons par rapport à la sexualité ?* (Chercheuse)

L'homme est plus physique; pour l'homme c'est juste physique. (Ivan)

Pour la femme [...] [c'est] un fait plus important, c'est plus émotif [c'est] comme signe d'amour [...]. [Pour l'homme], la mentalité est comme... quelque chose d'agréable, ce n'est pas tant d'amour. (Bastian)

*Alors, les garçons ont davantage tendance à faire une séparation sur le plan sexuel ?* (Chercheuse)

Oui, amour et plaisir ou amour et sexe. (Ivan)

*Connaissez-vous des filles qui font la séparation entre l'amour et le sexe ?* (Chercheuse)

Je connais, mais... [ces filles] sont nommées [...] « maracas ». (Ivan)

[Elles] ont une mauvaise réputation [elles] sont très mal vues. (Bastian)

C'est du machisme, mais [la fille] qui a des relations sexuelles pour le plaisir avec n'importe qui... il faut le dire qu'elle reste comme une « maraca ». (Edgardo)

Par ailleurs, l'analyse de contenu a permis de montrer que « l'hétéronormativité est envisagée comme un dispositif qui institue l'hétérosexualité en norme à atteindre et en tant que point d'observation des rapports de pouvoir » (Fidolini, 2015, p. 117). Donc, le discours hétérosexuel (Butler, 2005) s'affirmerait comme hégémonique et se traduirait en un idéal inspirant les conduites sexuelles et les attentes des filles et des garçons. Le refus d'un garçon de s'impliquer dans une activité sexuelle, par exemple, serait interprété comme un manque de virilité. Traiter les garçons de « pédé » ou de *fleto*<sup>14</sup> ne fait que renforcer les stéréotypes masculins de l'homme fort, viril, sexuellement actif. Il s'agit aussi d'une forme dissimulée de sexisme reproduit par une masculinité hégémonique (Connell et Messerschmidt, 2005) dans un système de domination

<sup>13</sup> Synonyme de « putes » au Chili.

<sup>14</sup> Mot péjoratif communément utilisé au Chili pour dire « homosexuel ».

masculine (Bourdieu, 1998). Ce traitement expose d'ailleurs de nouvelles formes de contrôle, elles sont « intériorisées et plus indirectes, et les pairs y sont plus présents » (Bozon, 2010, p. 6). En effet, ce traitement constate l'importance du regard des pairs dans l'affirmation d'une masculinité hétérosexuelle. Les autres, les amis, les « vrais » hommes, qui ne refusent pas l'opportunité d'une activité sexuelle et qui regardent avec soupçons le comportement déplacé de l'ami qui rejette, révèlent un comportement masculin répondant aux attentes socialement imposées aux hommes. Connell (1995) appelle la masculinité « complice » le fait que des hommes participent de la masculinité hégémonique sans toutefois la réaliser pleinement ni bénéficier totalement des privilèges qui en découlent. Le désir d'éviter d'être appelé *fleto* montre l'importance de gérer les attentes homosociales et renforce la naturalisation de l'hétérosexualité en reproduisant des traits qui caractérisent de façon stéréotypée les genres. Le dialogue suivant des garçons l'illustre bien :

Selon moi, c'est l'homme qui cherche davantage [...] une relation [sexuelle] que la femme. (Raimundo)

[Il est] rare [qu'un homme] refuse [d'avoir des relations sexuelles]. (Orlando)

*Qu'est-ce qu'on dit d'un homme qui refuse d'avoir des relations sexuelles ?* (Chercheuse)

Comme une blague, « gay ». (Raimundo)

Fleto! Fleto! Fleto! (tous)

*Si c'est une fille, celle qui refuse ?* (Chercheuse)

Cela est plus commun. (Raimundo)

C'est normal. (Nelson)

Troisièmement, l'étude a constaté des façons normatives et non normatives d'entrer en relation amoureuse. Selon les répondants, plusieurs adolescents commencent leurs parcours amoureux sans grands compromis, pour éviter d'être seuls ou pour faire comme leurs amis. La hâte de vivre une expérience amoureuse pourrait – d'une certaine manière – être liée à la pression sociale, aux préjugés face au statut de célibataire ou à la possibilité d'exclusion d'un cercle d'amis. Le regard des autres est un facteur important dans la construction de l'identité de genre et du parcours amoureux des adolescents. Des propos des participants émerge l'idée qu'autant garçons que filles sont influencés par le contexte au moment de commencer leur parcours amoureux :

Selon moi, ça arrive pour les hommes et pour les femmes [...] du simple fait qu'ils se sentent seuls, ils cherchent une personne sans vraiment bien l'analyser. Parce qu'il y en a quelques-uns qui veulent avoir un amoureux, parce que la personne leur plaît. Par contre, il y en a d'autres qui le font pour le seul fait de ne pas se sentir seul. (Nina)

Comme l'étude de Fidolini (2015), qui constate des distinctions dans les relations amoureuses, la présente étude distingue la relation amoureuse « saine » de celle « accélérée ». La première, caractérisée par l'engagement, le temps investi, la confiance, le respect du rythme du couple, entre autres, est vue comme un idéal autant pour les

filles que pour les garçons. Ce type de relation montre également un comportement « mûr » des amoureux, plutôt associé à une étape plus « adulte ». L'extrait suivant illustre cette idée :

Je crois qu'une relation saine [...] est un processus qui se bâtit avec le temps, puisqu'au fil du temps, on apprend à connaître l'autre personne et, de cette façon, l'autre personne acquiert de la confiance. Je crois que le but [...] d'une relation saine est que cette confiance continue d'augmenter et, à mesure que ça augmente, ça signifie que les deux sont sur la même longueur d'onde, ils s'accompagnent de la même manière, au sens où aucun n'exige rien à l'autre [non] plus d'aller à un rythme plus rapide que ce qu'il peut offrir ou veut aller. (Diego)

La relation amoureuse « saine » s'oppose au désir des jeunes de vivre l'amour de façon plus « spontanée », moins « formelle ». Une relation amoureuse « accélérée », où la sexualité prend une place importante, est une façon normative des adolescents de commencer leur parcours amoureux et s'inscrit dans une temporalité moins étendue : les efforts – surtout ceux des garçons, selon les participants – sont concentrés sur le fait d'avoir des relations sexuelles. Toutefois, même s'il s'agit d'une pratique répandue, certains jeunes rencontrés considèrent que l'empressement sur le plan sexuel affecte négativement la relation de couple, comme le montre le dialogue suivant :

À la fin, c'est pourquoi les relations [amoureuses] durent si peu. (Raimundo)

*À votre âge, combien de temps durent vos relations en général?*  
(Chercheuse)

Quatre mois, il y en a plusieurs qui durent quatre mois. (Orlando)

Et ceux [jeunes] qui ont eu une [relation] d'une année, c'est rare [...] très peu d'adolescents de notre âge ont un amoureux avec lequel ils durent longtemps. (Cristian)

*Et d'après vous, pourquoi les relations sont-elles si courtes?* (Chercheuse)

Parce que selon moi [les jeunes] font les choses très vite et ne prennent pas le temps... Ils commencent à sortir aussi vite, ils commencent à s'exprimer trop vite et ça, selon moi, c'est [mauvais], il faut aller plus lentement. (Cristian)

*Quand vous dites : « tout est fait très vite », parlez-vous de relations sexuelles?* (Chercheuse)

Oui. (tous)

Les participants s'accordent pour dire que la formalité caractérisant les modèles relationnels des générations précédentes est moins commune de nos jours<sup>15</sup>. Il y a désormais une autre façon d'expérimenter l'amour qui a été mentionnée à plusieurs

<sup>15</sup> Cette partie a privilégié l'analyse sur les normes de genre influençant le parcours amoureux des participants. Toutefois, des propos des participants émerge la distinction des expériences amoureuses selon la génération.



reprises par les participants : *pelarse*<sup>16</sup>, ce que Fères-Carneiro et Santiago de Matos (2008) appellent « sortir avec ». Ce concept est large :

Le degré d'intensité du rapport peut aller du simple échange de baisers et de caresses jusqu'à la relation sexuelle entre deux personnes qui n'ont pas l'intention de recommencer. De sorte qu'une intimité se crée tout en maintenant une distance relative. (Fères-Carneiro et Santiago de Matos, 2008, p. 179)

Même si cette pratique normative d'entrer en relation amoureuse est adoptée autant par les filles que par les garçons, elle est évaluée différemment, au détriment des premières. Ce « double standard sexuel » est traversé par l'action du genre, participant à créer des attentes qui se configurent comme « féminines », où l'idéal du *marianismo* s'impose. En effet, appeler « pute » une fille qui a un comportement réservé aux hommes renforce la construction antagoniste du genre entre les filles et les garçons, mais aussi entre les filles elles-mêmes : entre celle qui a un comportement en accord avec les attentes sociales, la « fille bien », et celle qui déborde ces attentes, la *suelta*<sup>17</sup>. L'identification, d'ailleurs, d'une sexualité féminine « non émancipée » est accordée à un corps signifié comme un « espace sacré » qui doit être respecté en évitant une sexualité sans limites, comme l'illustrent ces deux extraits :

Si quelqu'un dit : tu es *pelao*, je peux me sentir bien parce que ça veut dire que j'ai été avec plusieurs [femmes], mais quand tu dis cela aux femmes, c'est comme lui dire « pute ». (Emiliano)

[Si] un samedi, elle embrasse un [garçon], l'autre [samedi], un autre [garçon, elle] reste comme une *suelta*... Ça me dérange, je trouve [que ces filles] se valorisent très peu, parce qu'elles se prêtent à de très mauvais commentaires et en plus [en tant que femme] on doit avoir un respect pour son corps. (Flavia)

Comme le souligne Fidolini (2015),

la sexualité se révèle un domaine très pertinent à interroger pour étudier les évolutions des rapports entre les sexes et pour montrer comment, dans une époque – comme celle d'aujourd'hui – [...] l'union en couple stable entre les partenaires n'est pas une condition nécessaire et préalable pour les relations sexuelles (p. 113).

Cependant, selon l'analyse des propos des jeunes rencontrés, les normes de genre s'imposent : au contraire des garçons, les filles avec un comportement sexuel actif seraient sanctionnées en étant nommées « putes » et *seltas*. Par contre, selon certains participants, les filles ne seraient pas appelées *maracas* si elles s'engagent dans des activités sexuelles avec un partenaire au sein d'une relation stable. La « fille amoureuse » (Bozon, 2010) a une légitimité à accéder à la sexualité, parce que c'est l'amour pour son amoureux qui justifierait son désir. Cette distinction expose des conditions nécessaires

<sup>16</sup>Langage juvénile utilisé pour décrire l'action de flirter avec plus d'une personne sans établir de relation. La personne qui a ce comportement est *pelao* (pour un garçon) ou *pelá* (pour une fille).

<sup>17</sup>Caractéristique (connotation péjorative) désignant les filles qui ont des comportements hors des attentes du stéréotype traditionnel, par exemple, qui parlent grossièrement, boivent et embrassent n'importe qui ou qui sortent fréquemment pour aller à une fête et retournent tard à la maison.

et préalables pour avoir des relations sexuelles différenciées selon le genre – la vie sexuelle des garçons ne s’inscrit pas nécessairement dans un cadre amoureux. Elle confirme le pouvoir des normes de genre, qui assignent des significations différentes aux expériences de la sexualité, masculine et féminine, au sein du parcours amoureux. Finalement, cette différenciation reproduit la représentation que les filles accordent aux attentes sociales et serait mue principalement par des buts relationnels et affectifs; les hommes, par des besoins sexuels impérieux. Le dialogue suivant expose l’importance de l’encadrement des filles et de la place adéquate pour exprimer leur désir sexuel :

*Qu’est-ce qu’on dit d’une fille qui, lors d’une soirée, veut avoir une relation sexuelle avec vous?* (Chercheuse)

Selon moi, un homme ne va pas [refuser], mais va dire [que la fille] est [une] maraca. (Ivan)

*Si c’était la première fois que vous êtes avec cette personne dans une situation comme [une fête], on pourrait [l’appeler maraca].* (Diego)

Mais si c’est l’amoureuse, non. (Edgardo)

Les résultats exposés montrent que certains changements vécus par la société chilienne et le sexisme font partie des facteurs influençant les relations amoureuses des adolescents et la violence qui y est exercée. La réflexion sur la manière dont ces facteurs pourraient affecter le développement des adolescents dans leur passage à l’âge adulte semble pertinente. La discussion qui suit aborde cette question.

## 5. Discussion

La présente étude documente l’importance du contexte et des changements socioculturels des rapports de genre dans la construction des représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens, l’influence d’une pensée sexiste sur ces représentations, ainsi que de la conformité/opposition à une masculinité/féminité normative comme des facteurs menant à l’utilisation de la violence dans ces relations. Ce dernier élément est bien présent dans les rapports sexuels décrits par les participants. À notre avis, bien que l’étude n’ait pas abordé comment ces facteurs pourraient affecter le passage à la vie adulte, une réflexion s’impose. En effet, le discours de genre naturalisant qui reproduit des représentations antagoniques et hiérarchiques des filles et des garçons pourrait fragiliser un passage adéquat vers la vie adulte, particulièrement pour l’établissement de relations amoureuses harmonieuses et égalitaires.

Selon Calvès, Bozon, Diagne et Kuépié (2006), l’entrée dans la vie adulte est donc définie par des critères socialement signifiants, des « bornes qui correspondent à des changements de statuts sociaux comme la fin de la scolarité, le début de la vie professionnelle, le départ de la famille d’origine, le mariage ou l’arrivée d’un premier enfant (p. 145) ». Toutefois, plusieurs auteurs débattent la pertinence du terme « passage » pour cerner les expériences adolescentes dans un contexte changeant. Certains d’entre eux adoptent le concept de « premières fois » pour décrire des moments symboliques plutôt que celui de passages (Bidart, 2006; Thomsin, Le Goff et Sauvain-Dugerdil, 2004). Cette distinction est expliquée par Bozon (2002) :

Un passage à l'âge adulte organisé selon des rites de passage, c'est-à-dire des rites formels qui avaient une valeur d'initiation à la société et au fonctionnement social, a cédé la place à une [...] transition [...] plus progressive, reposant sur des procédures informelles, éventuellement réversibles. (p. 23)

Les comportements qui se consolident à l'adolescence peuvent créer des habitudes durables, notamment dans les rapports hommes/femmes (Cloutier et Drapeau, 2008). La notion des « premières fois » nous permet ainsi de souligner le rôle pivot – souvent négligé – que jouent les premières relations amoureuses à l'adolescence et leur importance dans le parcours amoureux des jeunes, la construction de leur identité de genre et la plausible édification de modèles hiérarchiques de rapport de genre qui affecteraient leur vie amoureuse adulte.

Les premières relations amoureuses et sexuelles sont loin d'être vues par les participants comme un passage à la vie adulte. Il s'agit des premiers événements qui leur permettent d'expérimenter, d'apprendre, pour éviter de futures erreurs. L'accès rapide à la sexualité, comme ont indiqué les adolescents rencontrés, n'est pas obligatoirement vécu dans le cadre d'une relation amoureuse, pas plus qu'il ne représente le premier pas de la constitution d'un couple stable ou de longue durée. Cependant, cette expérience marque une étape intermédiaire dans l'acquisition de l'autonomie, laquelle repose sur l'établissement d'une sphère privée (Bozon, 2002) caractérisée par une désynchronisation avec d'autres sphères de la vie. Autrement dit, si le parcours jeunesse se caractérise actuellement par un rallongement de certaines pratiques (fin des études, début du travail, déménagement de la maison des parents), la vie amoureuse, et surtout sexuelle, montre un raccourcissement<sup>18</sup>. Cela pourrait s'interpréter comme le résultat d'une transformation culturelle des mécanismes d'entrée dans la vie adulte (Galland, 2000).

Cette relative autonomie, d'ailleurs, est asymétriquement genrée, c'est-à-dire qu'elle est loin de se conformer de manière égalitaire entre filles et garçons. À l'instar de celle de Clair (2007), la présente étude a constaté qu'au moment de leur entrée dans la vie amoureuse et sexuelle, filles et garçons construisent des attentes différentes et, de ce fait, vivent des choses différentes. Le poids des normes de genre se fait sentir quand on expose la force de l'hétérosexualité et l'existence d'une pensée sexiste qui sanctionne ceux et celles ne répondant pas aux attentes sociales de genre. Comme soulève Bozon (2012), cela « ne favorise ni l'égalité entre les sexes ni l'égalité des désirs (p. 132) ».

Par ailleurs, la distinction soulevée entre les relations amoureuses « saine » et « accélérée » est une piste intéressante pour saisir le sens que les répondants attribuent à la temporalité de l'expérience amoureuse. La première, plutôt associée à une étape plus adulte, et la deuxième, liée à une étape juvénile permettant l'expérimentation dans l'amour, montrent que la souplesse ou la rigueur avec laquelle les adolescents sont appelés à ratifier les normes de genre implique les attentes de genre et de sexualité qui sont celles de la vie adulte (Clair, 2010). Cela nous permet de constater l'absence de

<sup>18</sup> L'enquête de jeunesse (2015) d'un échantillon de n = 9.393, informe que l'activité principale des adolescents de 15 ans est d'étudier. En effet, 96 % des adolescents sont inscrits au secondaire et seulement 3 % de ce groupe travaillent. Parmi les adolescents entre 15 et 19 ans, 86 % habitent avec leurs parents. Concernant l'âge d'initiation sexuelle, il y a un changement important entre les années 2000 et 2015. Si 40 % des adolescents entre 15 et 19 ans avaient débuté leur vie sexuelle en 2000, 47 % auraient commencé en 2015.

représentations sociales isolées; chacune touche un ensemble d'autres représentations qui constitue l'environnement symbolique et social des individus (Abric, 2001). La concomitance, alors, entre les représentations de violence, celle des relations amoureuses et celle des étapes de vie, permet d'affirmer l'importance d'explorer les « premières fois » de la vie amoureuse et sexuelle des adolescents comme un point de repère pour les relations amoureuses futures ainsi que pour mieux comprendre l'occurrence de la violence en leur sein.

Les représentations de la violence dans les relations amoureuses et les rapports amoureux et sexuels sont construites par les participants à notre étude dans un contexte particulier, la société chilienne. L'importance d'étudier les facteurs sociaux qui président à leur évolution nous amène à réfléchir autrement sur les « premières fois » et la « transition » vers l'âge adulte. Selon Bidart (2006), « il s'agit plutôt d'envisager les façons dont les jeunes avancent vers la vie d'adulte dans les sociétés dans lesquelles ils vivent (p. 11) ». En ce sens, l'étude a permis de montrer la concomitance de la pensée ancrée dans le machisme du passé et de celle insérée dans un sexisme moderne actuel, fondé sur une apparente égalité de genre et mettant en évidence la mixité caractérisant la société chilienne. Les opinions des adolescents rencontrés n'exposent que les continuités et les ruptures entre les sociétés passée et actuelle, où coexistent traditions et modernité. Comme le souligne Jodelet (2002), de nombreuses recherches sur les représentations sociales ont mis en évidence leur historicité et leur lien avec la culture et les rapports sociaux. Il semble donc tout à fait pertinent de poursuivre l'exploration des aspects socioculturels pour mieux comprendre les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses et les rapports de genre inégaux qui se reproduisent malgré les évolutions et les efforts institutionnels chiliens mis en œuvre.

## 6. Conclusion

La présente étude a exploré les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses des adolescents chiliens. L'utilisation de ce cadre théorique a permis de saisir les interactions entre le fonctionnement individuel et les contextes sociaux dans lesquels évolue l'individu. En effet, l'étude a bien montré l'influence des changements socioculturels vécus par la société chilienne sur les représentations de la violence dans les relations amoureuses et sur les rapports amoureux et sexuels établis par les jeunes, ainsi que l'existence d'un ordre hétéronormatif reproduisant des stéréotypes de genre en sanctionnant par la violence des comportements marginaux. En outre, les opinions des adolescents rencontrés n'exposent que les continuités et les ruptures entre la société du passé et celle dans laquelle ils vivent, une société actuelle où coexistent traditions et modernité. Même si les rapports amoureux et sexuels entre filles et garçons se réorganisent, et que la référence à l'égalité des sexes se généralise, la hiérarchie et la conformité à une masculinité/féminité normative reste bien présente. Cette dernière est à la base des représentations de la violence dans les relations amoureuses des adolescents. L'expérience de cette violence et les comportements amoureux et sexuels des filles et des garçons sont profondément genrés. L'étude met en lumière le fait que l'analyse de la transition à l'âge adulte mérite une lecture en termes de genre. Comme le soulignent Le Goff et Thomsin (2006), cette approche « remet en cause l'expression synthétisée d'un modèle global unisexué qui ne distingue pas les garçons des filles (p. 106) ». Finalement, la manière dont les adolescents se représentent la violence

au sein de leurs relations amoureuses et les comportements attendus des filles et des garçons reflète les traits culturels du contexte dans lequel ils évoluent. La poursuite de l'étude des normes sociales et culturelles promouvant l'inégalité de genre et les normes de genre fondées sur la domination masculine, ainsi que les changements de ces normes vers l'égalité de genre, s'impose comme un défi pour mieux comprendre les rapports des adolescents et les aider dans un passage adéquat vers l'âge adulte.

## Bibliographie

Abric, J.-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et société*, 4, 81-106.

Abric, J.-C. (2011). Les représentations sociales : Aspects théoriques. In J.-C. Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations* (p. 11-36). Paris : Presses universitaires de France.

Adams, H. et L. Williams (2014). "It's not just you two": A grounded theory of peer-influenced jealousy as a pathway to dating violence among acculturating Mexican American adolescents. *Psychology of Violence*, 4 (3), 294-308. Doi : 10.1037/a0034294.

Bidart, C. (2006). Introduction. Les transitions vers l'âge adulte : différenciations sociales et culturelles. In C. Bidart (dir.), *Devenir adulte aujourd'hui. Perspectives internationales*. (p. 9-20). Paris. Éditions L'Harmattan.

Black, B. M. et A. N. Weisz (2004). Dating violence : A qualitative analysis of Mexican American youths' views. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 13 (3), 69-90. Doi : 10.1300/j051v13n03\_04.

Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*, Paris, Seuil.

Bozon, M. (2002). Des rites de passage aux « premières fois ». Une expérimentation sans fins. In *Agora débats/jeunesses, Rites et seuils, passages et continuités*, 28, 22-33. Doi : 10.3406/agora.2002.1973.

Bozon, M. (2010). Préface. In V. Blanchard, R. Revenin et J.-J. Ivorel (dir.), *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIX e-XXI siècle)*. (p. 4-11). Paris : Éditions Autrement.

Bozon, M. (2012). Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Les gars sans frein et la fille responsable. *Agora débats/jeunesses*, 1 (60), 121-134. Doi : 10.3917/agora.060.0121.

Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris, La Découverte.

Calvès, E., M. Bozon, A. Diagne et M. Kuépié (2006). Le passage à l'âge adulte : repenser la définition et l'analyse des « premières fois ». In P. Antoine et É. Lelièvre (dir.), *États flous et trajectoires complexes. Observation, modélisation, interprétation*. (p.137-155). Paris : Éditions de l'Institut national d'études démographiques.

Cercone, J., S. Beach et I. Arias (2005). Gender symmetry in dating intimate partner violence : Does similar behavior imply similar constructs? *Violence and Victims*, 20 (2), 207-218.

Cloutier, R. et S. Drapeau (2008). *Psychologie de l'adolescence, 3e édition*. Montréal : Gaëtan Morin.

Clémence, A. et F. Lorenzi-Cioldi (2004). Un modèle d'analyse des ancrages. *Nouvelle Revue de psychologie sociale/New Review of social Psychology* 3 (1-2), 157-166.

Claes, M. et L. Lannegrand-Willems (2014). La psychologie de l'adolescence : perspectives scientifiques contemporaines. In M. Claes et L. Lannegrand-Willems (dir.). *La psychologie de l'adolescence* (p. 7-16). Les Presses de l'Université de Montréal.

Clair, I. (2007). La division genrée de l'expérience amoureuse. Enquête dans des cités d'habitat social. *Sociétés & Représentations* 2 (24), 145-160. Doi : 10.3917/sr.024.0145.

Clair, I. (2010). Des filles en liberté surveillée, dans les espaces ruraux et périurbains aujourd'hui. In V. Blanchard, R. Revenin et J-J. Yvoret (dir.), *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIXe-XXIe siècle)* (p. 321-329). Paris : Éditions Autrement.

Connell, R. W. et J. Messerschmidt (2005). Hegemonic masculinity. Rethinking the concept. *Gender & Society*, 19 (6), 829-859. Doi : 10.1177/0891243205278639.

Connell, R. (1995). *Masculinities*. Berkeley, University of California Press.

Connolly, J., M. Heifetz et M-A. Boislard (2014). Les relations amoureuses à l'adolescence. In M. Claes et L. Lannegrand-Willems (dir.), *La psychologie de l'adolescence*. (p. 211-238). Les Presses de l'Université de Montréal.

Cui, M., K. Ueno, M. Gordon et F. Fincham (2013). The continuation of intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *J Marriage Fam.* 75 (2), 300-313. Doi : 10.1111/jomf.12016.

Deschamps, J-C. et P. Moliner (2012). *L'identité en psychologie sociale des processus identitaires aux représentations sociales*, 2e édition. Paris : Armand Colin.

DuPont-Reyes, M., D. Fry, V. Rickert et L. Davidson (2015). Adolescent relationship violence and acculturation among NYC Latinos. *Maternal and Child Health Journal*, 19 (7), 1543-1552. Doi : 10.1007/s10995-014-1659-9.

Espinoza, G., A. Hokoda, E. C. Ulloa, M. Ulibarri et D. Castañeda (2012). Gender differences in the relations among patriarchal beliefs, parenting, and teen relationship violence in Mexican adolescents. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 21 (7), 721-738. Doi : 10.1080/10926771.2012703289.

Fères-Carneiro T. et M. Santiago de Matos (2008). Relations amoureuses à l'adolescence : une étude sur des jeunes appartenant aux couches populaires cariocas. *Dialogue*, 1 (179), 103-110. Doi ; 10.3917/dia.179.0103.

Fidolini, V. (2015). Les constructions de l'hétéronormativité. Sexualité, masculinités et transition vers l'âge adulte chez de jeunes Marocains en France et en Italie. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.

Foshee, V. A., F. Linder, J.E. MacDougall et S. Bangdiwala (2001). Gender differences in the longitudinal predictors of adolescent dating violence. *Preventive Medicine*, 32, 128-141. Doi : 10.1006/pmed.2000.0793.

Galland, O. (2000). Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées. *Économie et statistique*, 337-338, 13-36.

Giordano, P., D. Soto, W. Manning et M. Longmore (2010). The Characteristics of romantic relationships Associated with teen dating violence. *Soc SciRes*, 39 (6), 863-874. Doi : 10.1016/j.ssresearch.2010.03.009.

Guimelli, C. (1994). Introduction. In C. Guimelli (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales* (p. 11-24). Paris .Delachaux et Niestlé.

Hamby, S. et A. Jackson (2010). Size does matter : The effects of gender on perceptions of dating violence. *Sex Roles*. 63, 324-331. Doi : 10.1007/s11199-010-9816-0.



Hamby, S., D. Finkelhor et H. Turner (2013). Perpetrator and victim gender patterns for 21 forms of youth victimization in the national survey of children's exposure to violence. *Violence and Victims*, 28 (6), 915-939. Doi : [10.1891/0886-6708.VV-D-12-00067](https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-12-00067).

Hamby, S. et H. Turner (2013). Measuring teen dating violence in males and females : Insights from the National Survey of Children's Exposure to Violence. *Psychology of Violence*, 3 (4), 323-339. Doi : [10.1037/a0029706](https://doi.org/10.1037/a0029706).

Instituto Nacional de la Juventud (INJUV) (2015). *Octava encuesta de juventud*. Santiago : INJUV. En ligne : [www.injuv.gob.cl](http://www.injuv.gob.cl).

Jodelet, D. (2002). Les représentations sociales dans le champ de la culture. *Information sur les Sciences sociales*, 41 (1), 111-133.

Le Goff, J-M. et L. Thomsin (2006). Modèles de passage vers l'âge adulte : la Suisse, au carrefour des cultures européennes. In C. Bidart (dir.) *Devenir adulte aujourd'hui. Perspectives internationales*. (p. 89-110). Paris. L'Harmattan.

Levy, M. (2012). "Boys fight, girls fight". Adolescent girls speak about girls' aggression. *Girlhood Studies*, 5 (2), 45-54. Doi : [10.3167/ghs.2012.050204](https://doi.org/10.3167/ghs.2012.050204).

Letendre, J. et L. Williams L. (2014). "I hear you" : Using focus groups to give voice to adolescent girls' experiences with violence. *Social work with Groups*, 37, 114-128. Doi : [10.1080/01609513.2013.823832](https://doi.org/10.1080/01609513.2013.823832).

L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : Notion et étapes. In J.-P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, (p. 49-64). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Lopez, V., M. Chesney-Lind et J. Foley (2012). Relationship power, control, and dating violence among Latina girls. *Violence Against Women*, 18 (6), 681-690. Doi : [10.1177/1077801212454112](https://doi.org/10.1177/1077801212454112).

Kalampalikis, N. (2004). Les focus groups, lieux d'ancrages. *Bulletin de Psychologie*, 57 (3), 281-289.

Kamberelis, G. et G. Dimitriadis (2008). Focus groups. Strategic articulations of pedagogy, politics and inquiry. In N. Denzin et Y. Lincoln. (dir.), *Collecting and interpreting qualitative materials, third edition*. (p. 375-402). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Kernsmith P. D. et R. M. Tolman. (2011). Attitudinal correlates of girls' use of violence in teen dating relationships. *Violence Against Women*, 17 (4), 500-516. Doi : [10.1177/1077801211404312](https://doi.org/10.1177/1077801211404312).

Madero, I. (2011). Inclusión y exclusión de género y clase al interior de la escuela chilena en 4 comunas del sur de Chile. *Estudios Pedagógicos XXXVII* (2), 135-145.

Martínez, M. L., P. Cumsille et C. Thibaut (2006). Chile. *Routledge International Encyclopedia of adolescence 2*, 167-178.

Puga, I. (2011). Escuela y estratificación social en Chile : ¿cuál es el rol de la municipalización y la educación particular subvencionada en la reproducción de la desigualdad social? *Estudios Pedagógicos*, 27 (2), 213-232.

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) (2010). Desarrollo humano en Chile. *Género: los desafíos de la igualdad*. Santiago de Chile. En ligne: [www.cl.undp.org](http://www.cl.undp.org).

Reeves, P. et P. Orpinas (2012). Dating norms and dating violence among ninth graders in Northeast Georgia : Reports from student surveys and focus groups. *Journal of Interpersonal Violence*, 27 (9), 1677-1698. Doi : [10.1177/0886260511430386](https://doi.org/10.1177/0886260511430386).

Reyes, H. L., V.A. Foshee, P. Niolon, D. E. Reidy et J. E. Hall (2016). Gender role attitudes and male adolescent dating violence perpetration : Normative beliefs as moderators. *Journal Youth Adolescence*, 45, 350-360. Doi : 10.1007/s10964-015-0278-0.

Ross, J. (2012). Self-reported fear in partner violent relationships : Findings on gender differences from two samples. *Psychology of Violence*, 2 (1), 58-74. Doi : 10.1037/a0026285.

Sears, H., S. Byers, J. Whelan et M. Saint-Pierre (2006). "If it hurts you, then it is not a joke" : Adolescents' ideas about girls' and boys' use and experience of abusive behaviour in dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 21 (9), 1191-1207. Doi : 10.1177/0886260506290423.

Seca, J.-M. (2001). *Les représentations sociales*. Paris : Armand Colin.

Servicio nacional de la mujer (SERNAM) (2010). *Investigación exploratoria respecto a la violencia ocurrida durante las relaciones adolescentes*. Santiago : SERNAM. En ligne : [www.sernam.gob.cl](http://www.sernam.gob.cl).

Shen, A., M. Chiu et J. Gao (2012). Predictors of dating violence among Chinese adolescents : The role of gender-role beliefs and justification of violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 27 (6), 1066-1089. Doi : 10.1177/0886260511424497.

Spriggs, A., C. Halpern, A. Herring et V. Schoenbach (2009). Family and school socioeconomic disadvantage : Interactive influences on adolescent dating violence victimization. *Social Science & Medicine*, 68, 1956-1965. Doi : 10.1016/j.socscimed.2009.03.015.

Thomsin, L., J.M. Le Goff et C. Sauvain-Dugerdil (2004). Genre et étapes du passage à la vie adulte en Suisse. *Espace populations sociétés*, 81-96. Doi : 10.4000/eps.541.

Ulloa, E., L. Jaycox, S. Skinner et M. Orsburn (2008). Attitudes about violence and dating among Latino/a boys and girls. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 17 (2), 157-176. Doi : 10.1080/15313200801941721.

Wincentak, K., J. Connolly et N. Card (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7 (2), 224-241. En ligne : <http://dx.doi.org/10.1037/a0040194>.